

Méditation : Samedi 16ème semaine du Temps Ordinaire

Les thèmes proposés pour la méditation sont : ne pas s'étonner de la présence de l'ivraie ; compter sur la lumière du Seigneur ; savoir regarder avec patience.

- Ne pas s'étonner de la présence de l'ivraie
 - Compter sur la lumière du Seigneur.
 - Savoir regarder avec patience.
-

« SEIGNEUR, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? » (Mt 13, 27). Ces questions de l'Évangile reflètent la surprise des serviteurs de la parabole qui, après avoir semé le bon grain, découvrent que l'ivraie pousse aussi dans le champ. Ils sont perplexes, ne comprenant pas son origine. Au début, ils pensent peut-être que c'est de leur faute, car pour un œil non averti, les deux plantes peuvent se ressembler. Mais ils se rendent vite compte que leur maître n'aurait rien permis de mal. Ils vont donc le voir pour savoir ce qui s'est passé. La réponse du maître est claire et simple : « C'est un ennemi qui a fait cela » (Mt 13, 28).

Plus tard, dans l'explication de cette parabole ou d'autres liées aux semaines, Jésus précisera que le champ peut représenter le monde ou le cœur de l'homme. D'où le sens

profond de nos questions lorsque nous sommes surpris par le mal que nous rencontrons : d'où viennent les mauvaises affections que nous découvrons dans notre cœur et autour de nous ? Face à cette même préoccupation, saint Josémaria commentait : « Le monde n'est pas mauvais, puisqu'il est sorti des mains de Dieu, puisqu'il est sa création, puisque Yahvé l'a contemplé et a vu qu'il était bon. C'est nous, les hommes, qui le rendons laid et mauvais, par nos péchés et nos infidélités »^[1].

Voir la présence de mauvaises herbes dans la société ou en nous-mêmes, loin de nous décourager, peut nous aider à être humbles et à faire confiance à la grâce de Dieu. Nos propres défauts, lorsque nous les combattons, nous conduisent au Seigneur. Il n'est pas scandalisé par la découverte du mal dans notre vie, mais il nous pousse à faire croître

tout ce qu'il y a de bon en nous, et même à utiliser la présence de la mauvaise herbe pour renforcer notre désir de le servir. « C'est pourquoi, lorsque nous ressentons en nous-mêmes — ou chez les autres — une quelconque faiblesse, ne nous étonnons pas : souvenons-nous de ceux qui, dans leur faiblesse incontestable, ont persévétré et porté la parole de Dieu à toutes les nations, et qui ont été des saints. Soyons prêts à combattre et à marcher : c'est la persévérance qui compte » ^[2].

LA BONNE disposition des serviteurs, même s'ils arrivent en retard parce qu'ils n'ont pas été vigilants, les pousse à prendre une mesure décisive : détruire les mauvaises herbes. Mais avant d'agir, ils sont prudents et décident de demander d'abord : « Veux-tu que nous allions

les arracher ? » (Mt 13, 28) Le regard de leur maître va plus loin et il voit les difficultés qui peuvent surgir dans l'exécution de cette opération : « Non, en enlevant l'ivraie, vous risquez d'arracher le blé en même temps » (Mt 13, 29).

Il ne suffit pas de vouloir se débarrasser de l'ivraie. Les énergies que la perception de l'injustice et du mal libère dans l'être humain doivent être correctement canalisées. Un usage intempestif et imprudent de ces énergies peut nous entraîner dans des jugements hâtifs qui nous empêchent de reconnaître la bonne graine et de l'arracher en même temps que la mauvaise herbe. D'où la nécessité de chercher en nous-mêmes le bien et le mal qui peuvent y pousser. « Il existe une belle méthode pour cela : ce que l'on appelle l'examen de conscience, qui consiste à voir ce qui se passe dans ma vie aujourd'hui, ce qui m'a frappé

dans mon cœur et quelle décision j'ai prise. Et cela sert précisément à vérifier, à la lumière de Dieu, où est la mauvaise herbe et où est la bonne semence » ^[3].

Après une première réaction, peut-être impétueuse, la prudence veut que nous nous tournions vers le Seigneur dans notre prière et que nous lui demandions de nous aider à comprendre les événements à la lumière de son regard. Nous chercherons ses conseils et ceux des personnes qui peuvent nous aider. Nous leur dirons peut-être ce que nous avons l'intention de faire et comment nous voyons les choses, en leur permettant de nous suggérer d'autres points de vue, comme le Seigneur le fait dans la parabole : « Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson » (Mt 13, 30).

LA RÉSOLUTION de laisser pousser ensemble le blé et l'ivraie n'est pas une question de calcul ou de paresse. Il s'agit plutôt de la capacité à percevoir le bien comme quelque chose à protéger jusqu'à ce qu'il ait mûri, car il n'est souvent pas facile de le distinguer du mal. « Dans le champ du Seigneur, c'est-à-dire dans l'Église, il arrive que ce qui était du blé devienne de l'ivraie et que ce qui était de l'ivraie devienne du blé, et personne ne sait ce qu'il en sera dans l'avenir. C'est pourquoi le père de famille ne permettait pas à ses ouvriers indignés d'arracher l'ivraie ; ils voulaient l'arracher, mais il ne leur permettait pas de séparer l'ivraie » ^[4].

La mauvaise graine, dans notre vie quotidienne, peut être plus difficile à reconnaître quand elle a l'air bonne. « La méthode du diable consiste toujours à mélanger la vérité avec l'erreur, et à revêtir l'erreur des

apparances et des couleurs de la vérité, afin de pouvoir séduire facilement ceux qui sont trompés » ^[5] L'ennemi cherchera à nous tromper en nous poussant à faire quelque chose de bien, tant que ce n'est pas la semence que Dieu veut planter en nous. Et ce n'est que lorsque le temps a passé et que nous en voyons les conséquences, que nous nous rendons compte que cela n'a pas produit le fruit que nous attendions.

C'est pourquoi, lorsque nous essayons d'aider quelqu'un, il est important de garder à l'esprit que les personnes ne changent pas du jour au lendemain : nous avons tous besoin d'un regard plein de compréhension et d'affection pour apprendre à distinguer l'ivraie et le bon grain qui poussent en même temps dans notre propre vie. Nous pouvons également apprendre des effets de la mauvaise graine — lorsque nous commettons des

erreurs — pour décider avec plus de conviction de faire pousser la bonne graine et de consacrer nos énergies les plus nobles à faire le bien. « La patience n'est pas seulement une nécessité, mais une vocation : si le Christ est patient, le chrétien est appelé à être patient. Cela exige d'aller à contre-courant de la mentalité généralisée d'aujourd'hui, où dominent la précipitation et le “tout, tout de suite” ; où, au lieu d'attendre que les situations mûrissent, on les force, en s'attendant à ce qu'elles changent instantanément. N'oublions pas que la hâte et l'impatience sont les ennemis de la vie spirituelle.

Pourquoi ? Dieu est amour, et celui qui aime ne se fatigue pas, ne s'irrite pas, ne donne pas *d'ultimatum*, mais sait attendre »^[6]. La Vierge Marie, en tant que bonne mère, peut nous aider à comprendre que l'amour est patient et respecte le rythme des autres.

^[1]. Saint Josémaria, *Entretiens*, n° 114.

^[2]. Saint Josémaria, *Lettre 2*, n° 48.

^[3]. Pape François, *Angélus*, 23 juillet 2023.

^[4]. Saint Augustin, *Sermon 73 A* (Caillau II, 5), 1.

^[5]. Saint Jean Chrysostome, *Homélies sur saint Matthieu*, 46, 1.

^[6]. Pape François, *Audience générale*, 27 mars 2024.

pdf | document généré automatiquement depuis <https://opusdei.org/fr-ch/meditation/meditation-samedi-16eme-semaine-du-temps-ordinaire/> (04/02/2026)